

bitude de me transporter, autant que mes forces me le permettent, au domicile de ceux qui me réclament.

— C'est parfait de délicatesse et de dévouement, dis-je, en m'inclinant.

— Maintenant, ajouta-t-il, veuillez me dire, Monsieur, à quoi je puis vous être bon.

---

Je lui racontai en détail toute l'histoire de Ravinel et de mes douze mobiliers, exposant ma situation perplexe, et poussant même la franchise, persuadé qu'avec les esprits on n'en saurait trop avoir, jusqu'à lui avouer mes excès de somnambulisme.

— Oh!!!... fit-il, avec un dégoût très-accentué.

— Il ne faut pas m'en vouloir : quand on est désespéré on se laisse parfois aller à des faiblesses indignes... Enfin, à présent que je vous ai fait ma confession, croyez-vous que votre ministère puisse m'apporter quelque lumière ou quelque consolation.

— Des consolations, toujours... des lumières, quelquefois.

Hum ! j'aurais préféré que ce fût le contraire. Mais, au moins, ce n'était point là le langage d'un charlatan, et ma confiance en augmenta.

— Ma réponse, reprit-il, vous semble peut-être médiocrement encourageante ; mais, persuadé que j'ai affaire à un homme sensé et honnête, j'ai à cœur de lui prouver qu'il trouvera chez moi au moins cette dernière qualité. Je vais donc vous dire pourquoi je crains, malgré mon zèle, que mon ministère ne vous apporte pas tous les renseignements que vous pourriez désirer. L'affaire dont il s'agit n'ayant trait qu'à des intérêts matériels, vous sentirez, sans que j'aie besoin d'insister sur ce point, qu'elle n'est pas de celles